

## M. HENRY GALL

C'est un grand vide que laisse dans la science industrielle française la mort si soudaine de *M. Henry Gall*, enlevé le 9 novembre à l'affection des siens, à la profonde estime de tous ceux qui l'ont connu. De la Motte-Servolex en Savoie, à Paris, enfin à Villers-Saint-Sépulcre, les cérémonies successives des obsèques ont, dans un triste retour, marqué les étapes d'une belle vie.

« C'est un grand Français qui vient de disparaître », a dit avec émotion, sous le porche de l'Église Saint-Augustin à Paris, son collègue et ami de quarante ans, M. Chéronnet. « Le pays perd en lui un bon serviteur; la science et l'industrie, un de leurs représentants les plus éminents. »

« Né à Strasbourg en 1862, élève au Collège de la Malgrange à Nancy, puis étudiant à l'Université de sa ville natale, il n'hésita pas à dix-huit ans à interrompre ses études pour quitter l'Alsace et ainsi rester Français. Contraint de gagner sa vie au moment où tant d'autres ont l'heureux privilège de pouvoir rester de longues années sur les bancs des écoles, il se faisait admettre comme chimiste aux Usines Poirier à Saint-Denis, d'où il passait aux Établissements Péchiney à Salindres. Là, il s'instruit à force et démontre si rapidement une manifeste valeur qu'à vingt-deux ans, la Société des Produits Antiseptiques lui confie la direction de ses usines de Villers-Saint-Sépulcre où progressivement il installe, avec une audace réfléchie, des fabrications tout à fait modernes pour l'époque. »

C'est à l'exposition d'électricité de 1881 que l'idée d'associer pratiquement l'électricité et la chimie germa dans son esprit et le conduisit à découvrir le procédé de fabrication des chlorates par l'électrolyse. Pour appliquer ce procédé Gall et Montlaur (1886 : brev. 179.413), il fonda en 1889 la Société d'Electrochimie dont, avant d'en être le président, il n'a cessé d'être l'animateur, découvrant les procédés nouveaux susceptibles d'une large application industrielle, chlorates, carbure de calcium, cyanures, produits azotés et tant d'autres.

L'intérêt de l'aluminium ne pouvait échapper à une telle intelligence. Collaborant en 1891 à la rédaction des compléments du dictionnaire de chimie appliquée de Würtz, il expose avec une pré-

cision remarquable toutes les propriétés de l'aluminium et de ses premiers alliages connus, résume méthodiquement les anciens procédés qui étaient alors encore appliqués, insiste déjà en conclusion sur les procédés électriques nouvellement créés, Héroult pour l'aluminium pur, Cowles pour les alliages d'aluminium, enfin s'arrêtant volontairement sur le procédé Bayer de préparation de l'alumine, il s'exprime ainsi avec son don particulier de clairvoyance : « Les nouveaux procédés de préparation de l'alumine pure présentent un intérêt considérable pour la métallurgie de l'aluminium. »

En 1907, il ajoutait aux fabrications déjà nombreuses de la Société d'Electrochimie, celles de l'alumine et de l'aluminium. Je me vis confier par lui à cette époque la fabrication de ce métal à l'usine de Prémont, et dans les souvenirs que je regrette de ne pouvoir faire revivre ici, je le revois toujours, dans l'accalmie des fins de journée d'usine, venant, au milieu des cuves d'aluminium, s'entretenir avec nous et nous révéler la sensibilité de son cœur aussi bien que la science toujours en éveil de sa belle intelligence.

Dans les années suivantes, il participait de toute son activité aux accords qui conduisirent la Société de Froges, la C<sup>ie</sup> Alais et Camargue et la Société d'Electrochimie, à créer « l'Aluminium Français », dont il était, au moment de sa mort, le vice-président. Il prit également une part active à la création de la

Société du Duralumin, aux productions du magnésium et du sodium et, d'une manière générale, au développement des métaux et alliages légers. Aussi M. Gabriel Cordier, l'éminent Président de la C<sup>ie</sup> des chemins de fer P.-L.-M., pouvait-il prononcer aux funérailles à Paris ces paroles si justes :

« Henry Gall réalisait en lui-même cette alliance de la science et de l'industrie dont on sait l'heureuse fécondité. Cette vie sans cesse en développement a été un grand rêve réalisé et tous ceux qui s'inclinent devant ce cercueil regrettent une pensée qui, au cours de son existence, n'a compté les années qui s'écoulaient que par une création continue. »

Notre part dans la douleur de sa famille et de ses collaborateurs est faite de notre profonde tristesse personnelle.

J. BAILLY.

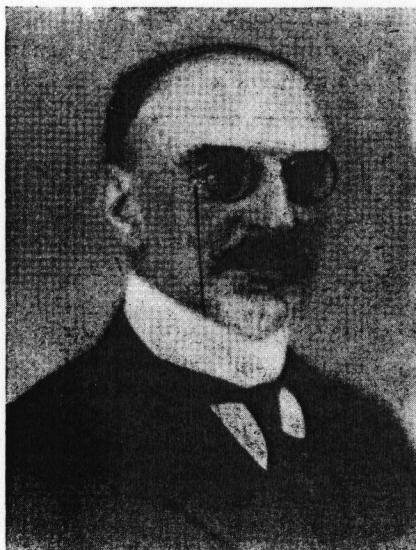


Photo G.-L. Manuel Frères